



**HAL**  
open science

Compte rendu “ Lucie Malbos, Les ports des mers nordiques à l’époque viking (VIIe-Xe siècle), Turnhout, Brepols, 2017 ”, Cahiers de Civilisation Médiévale, 61, 2018, p. 200

Simon Lebouteiller

► To cite this version:

Simon Lebouteiller. Compte rendu “ Lucie Malbos, Les ports des mers nordiques à l’époque viking (VIIe-Xe siècle), Turnhout, Brepols, 2017 ”, Cahiers de Civilisation Médiévale, 61, 2018, p. 200. Cahiers de civilisation médiévale, 2018. halshs-02902815

**HAL Id: halshs-02902815**

**<https://shs.hal.science/halshs-02902815>**

Submitted on 20 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lucie Malbos, *Les ports des mers nordiques à l'époque viking (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2017.

Compte rendu par Simon Lebouteiller (Université d'Oslo)

*Cahiers de civilisation médiévale*, 61, 2018, p. 200

L'imaginaire populaire a surtout retenu du phénomène viking, que l'on situe traditionnellement entre VIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, les exactions commises par les pirates nordiques en Europe, de l'Empire carolingien à Byzance, en passant par les îles Britanniques. C'est pourtant oublier que cette période a d'abord été marquée par un formidable mouvement de circulation des personnes, des objets, des pratiques et des idées. Loin d'être une période uniquement affectée par les pillages et les conquêtes territoriales, l'époque viking doit aussi être observée à la lumière de ces échanges fructueux qui ont contribué à façonner l'Europe médiévale. Les *emporium* ou *wics*, tels que Dorestad, Quentovic, Ribe, Hedeby, Kaupang, Birka, Wolin ou encore Truso, ont constitué des nœuds dans ces mouvements. Actifs le long des côtes septentrionales entre le VII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, ces ports principalement consacrés au négoce et à la production artisanale ont capté une part substantielle du commerce, contribuant ainsi à relier entre eux les territoires bordant la mer du Nord, la Baltique et la Manche. Ils ont alors été des vecteurs essentiels des transferts matériels et culturels dans l'Europe du haut Moyen Âge.

Ancienne élève de l'ENS, agrégée en histoire et maître de conférences à l'Université de Poitiers, Lucie Malbos publie chez Brepols un ouvrage consacré à ce sujet. Il s'agit d'une version remaniée de la thèse de doctorat intitulée *Les relations entre les emporia et leurs hinterlands en Europe du Nord-Ouest du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle* qu'elle a soutenue en 2015 à l'Université Paris Panthéon-Sorbonne. Cette publication propose ainsi une synthèse des connaissances sur les *emporium* et vise aussi bien à dégager leurs caractéristiques communes que les spécificités propres à chacun d'entre eux. En outre, elle invite à s'interroger sur les interactions entre ces établissements portuaires, ainsi que sur leurs rapports avec leurs arrière-pays, et révèle alors les réseaux d'échanges dans la partie nord du continent et au-delà.

Ce travail se démarque par son approche comparative entre les sites anglo-saxons, francs, scandinaves et slaves, et repose sur l'analyse d'une documentation particulièrement diversifiée. Il s'appuie en effet sur les données archéologiques issues des fouilles réalisées sur les sites en question et leurs alentours, mais aussi sur les textes mentionnant ces lieux et ces activités, qu'il s'agisse d'Annales franques, de sagas islandaises, de chartes anglo-saxonnes ou encore de récits de voyageurs. Une approche pluridisciplinaire est également mise en avant, alliant étude historique, archéologie, économie, géographie et anthropologie.

L'introduction est l'occasion de présenter le sujet et les perspectives choisies. Après avoir détaillé la terminologie pour désigner les *emporium* et la toponymie de certains sites, L. Malbos revient sur le contexte politique et économique en Europe qui devient un espace « ouvert et polynucléaire » au

lendemain de la Chute de Rome. C'est dans ce contexte que les *emporia* s'affirment comme des centres d'échanges assurant une connexion entre les différentes régions. Elle expose ensuite les aspects méthodologiques de ce travail, avant de définir son cadre chronologique et géographique, le choix des termes employés et la structure en trois parties de l'ouvrage.

La première se compose alors de deux chapitres, l'un pour décrire la documentation relative aux *emporia*, l'autre pour présenter plus généralement ces sites. Dans celui-ci, l'auteure aborde notamment leurs principales caractéristiques, à savoir leur position dans des lieux favorables (accessibilité par voie d'eau, régions fertiles...), leur organisation réfléchie, les origines diverses des habitants... Elle revient également sur la chronologie de ces lieux qui émergent au VII<sup>e</sup> siècle avant de décliner au X<sup>e</sup> siècle du fait de la recomposition des dynamiques économiques, des troubles politiques, de la piraterie ou encore des conditions géologiques.

La seconde partie porte sur les formes et les conditions des échanges commerciaux. Le chap. 3 aborde ainsi l'évolution des modes de transport, des installations portuaires et des réseaux routiers qui accompagnent le développement des *emporia*. Celui-ci suppose en effet des infrastructures pour assurer leur approvisionnement en aliments et matériaux ou la redistribution des produits, à l'échelle locale, régionale, européenne, voire extra-européenne. L'auteure insiste alors sur le rôle moteur des *wics* dans cette dynamique d'ensemble et la relation d'interdépendance entre les différents acteurs de ce réseau. Elle souligne également l'émergence d'une « identité urbaine » résultant de pratiques alimentaires et vestimentaires ou d'activités propres à ces lieux. Le chap. 4 se tourne ensuite vers l'essor progressif de la monnaie et met en évidence les importantes différences régionales concernant la forme des devises, leur utilisation, leur circulation ou encore l'implication des pouvoirs politiques dans leur frappe et leur contrôle. Enfin, L. Malbos s'intéresse dans le chap. 5 aux enjeux politiques derrière le contrôle de ces établissements. Elle relève ainsi qu'ils s'inscrivent dans des régions disputées, l'intérêt étant d'avoir la mainmise sur la circulation des produits et la perception des taxes et impôts. Encore une fois, des variations régionales sont observables selon le développement plus ou moins avancé d'un pouvoir central. L'auteure discute finalement la fonction religieuse des *emporia* et rappelle qu'ils ont été des points de passage pour les missionnaires actifs dans l'Europe septentrionale.

La troisième partie est enfin consacrée aux réseaux économiques des *emporia*. Plus précisément, le chap. 6 passe en revue leurs acteurs : marchands, artisans, monnayeurs, femmes, élites locales et régionales, représentants du pouvoir, clercs... Il souligne ainsi la nécessaire collaboration entre élites politiques et acteurs locaux, mais aussi l'éventuelle concurrence entre eux. Enfin, le dernier chapitre décrit la complexité des réseaux dans lesquels les *wics* représentent des « traits d'union » entre les différentes régions. C'est ainsi la multiplicité et l'enchevêtrement des connexions qui ressortent de ces discussions, les *emporia* étant non seulement reliés à leurs hinterlands et leurs régions, mais aussi entre eux. L'auteure étend même ce raisonnement aux espaces extra-européens et esquisse des éléments de réflexion quant à l'intégration de ces établissements dans un réseau global.

Après une conclusion résumant les principaux éléments relevés, l'ouvrage propose une bibliographie de 24 p. référençant les principales publications sur le sujet, de même que 46 p. d'annexes qui réunissent cartes et plans, schémas représentant ces dynamiques d'échanges, et tableaux répertoriant les mentions de *viics* anglo-saxons dans les chartes et les sites portuaires secondaires.

L'ouvrage de L. Malbos est à plus d'un titre une très belle contribution à l'étude des échanges commerciaux et des « centres urbains » au haut Moyen Âge. On rappellera d'ailleurs que les publications en français portant sur l'Europe septentrionale sont rares. Ce livre offre d'abord une présentation complète de ces établissements, tout en prenant en compte leurs spécificités. Ici, l'analyse conjointe des données archéologiques et des textes se révèle particulièrement efficace pour reconstruire ce tableau complexe. Mais il contribue aussi à décroisonner les régions étudiées en mettant en évidence les interactions entre elles. On notera également la qualité de l'écriture qui rend la lecture agréable et accessible.

En outre, on ne dénombre que quelques rares erreurs ou maladresses, en particulier dans la description et l'analyse des sources scandinaves. Par exemple, l'*Edda poétique* est présentée comme « un recueil tardif de poèmes scaldiques composé entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle » (p. 212). En réalité, il s'agit d'un recueil de poèmes dits « eddiques », la poésie scaldique étant un genre particulier qui répondait à des règles de composition spécifiques. Ce sont d'ailleurs les poèmes eux-mêmes qui ont été composés durant cette longue période, l'unique manuscrit qui les réunit datant en revanche du XIII<sup>e</sup> siècle. De même, l'interprétation de certains textes norrois demeure discutable. Par exemple, l'histoire d'Auðun, dans laquelle un Islandais offre au roi danois Sven Estridsen (1047-1076) un ours polaire, est citée pour illustrer la pratique du don dans les sociétés scandinaves du XI<sup>e</sup> siècle (p. 159). Cependant, ce texte a été composé en Islande au XIII<sup>e</sup> siècle et n'a pas vocation à relater des faits réels, mais à divertir le lecteur en mêlant fiction et éléments historiques. Il est donc avant tout la manifestation de représentations et de valeurs propres à l'Islande du XIII<sup>e</sup> siècle et ne saurait constituer une source directe pour restituer les pratiques plus anciennes.

Mais ces remarques occasionnelles n'enlèvent rien à la qualité générale de cet ouvrage que l'on recommandera aux étudiants et chercheurs souhaitant découvrir une part significative de l'histoire économique et urbaine du haut Moyen Âge. D'ailleurs, on le conseillera en particulier aux candidats à l'agrégation préparant la question d'histoire médiévale *Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au Nord et à l'Est de l'Europe de la fin du VII<sup>e</sup> siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle.*